

TIOLOGIES OVIDIENNES : LA NUDITÉ DES LUPERQUES (FASTES, II, V. 283–384)¹

Les vers consacrés par Ovide aux Lupercales ont été assez largement commentés. La deuxième partie du passage, qui raconte la naissance et l’abandon de Romulus et Remus puis leur allaitement par la louve, a particulièrement attiré l’attention des chercheurs. Mais ce n’est pas par là que commence Ovide : il s’arrête au contraire longuement sur un élément apparemment trivial de la cérémonie, la nudité des Lupercques. Pourquoi ce long développement ? On se propose ici à la fois de faire un tour d’horizon des explications qui ont été données à ce passage, et d’étudier brièvement les raisons qui ont pu pousser le poète à insister aussi longuement sur le sujet. On va tenter de montrer que les étologies ici données ne sont plus qu’une collection d’anecdotes charmantes mais sans aucun rapport les unes avec les autres. Je me concentrerai dans ces quelques pages sur la construction du passage et la façon dont le poète agence les différentes étologies qu’il propose. Pour cela, on commencera par examiner le contexte général des étologies, avant de s’intéresser à la structure du passage, s’il y en a une, pour s’interroger enfin sur l’ancrage de ces étologies dans les réalités religieuses de l’époque d’Ovide.

I. La nudité des Lupercques dans l’explication des Lupercques.

1) Structure générale du passage.

Les Lupercques sont évoquées par Ovide au livre II des *Fastes*, des vers 267 à 452. Le passage qui nous occupe plus particulièrement s’étend des vers 283 à

¹ Cet article est adapté d’une communication présentée en Sorbonne le 31 janvier 2015 lors de la table ronde *LUPERCALIA : mythes, topographie, littérature*. Je remercie Alexandre Grandazzi de m’avoir proposé d’y participer.

382, soit plus de la moitié des vers consacrés aux Lupercales. Ovide commence par une évocation de Faunus, Pan, qui aurait été emmené en Italie par les Arcadiens d'Evandre. Il enchaîne directement avec le passage qui nous intéresse, introduit par une question : *Cur igitur currant, et cur (sic currere mos est) nuda ferrant posita corpora ueste, rogas* ² La question est en deux parties mais Ovide va principalement s'intéresser pour commencer à la deuxième question, celle de la nudité des Luperques. Trois explications sont données :

- Faunus est arcadien, or ces derniers vivaient nus.
- Faunus déteste les vêtements à cause d'un incident impliquant Hercule et Omphale. C'est l'occasion pour Ovide de proposer une délicieuse anecdote relatant le désir soudain dont Faunus s'était pris pour Omphale alors qu'Hercule était son esclave. Par jeu, Hercule et Omphale échangent leurs vêtements, ce qui donne lieu à une description tout à fait amusante : les grands pieds d'Hercule font craquer les délicates petites chaussures d'Omphale, ses gros bras font exploser les bracelets etc. Ainsi habillés, les deux amants se retirent dans une grotte, sur des lits séparés parce qu'ils doivent sacrifier le lendemain. Au milieu de la nuit Faunus tente de violer Omphale, mais en sentant la *léonté* se rabat sur le lit voisin et s'attaque donc à Hercule. Ce dernier se réveille et jette à bas Faunus, les serviteurs apportent de la lumière et tout le monde rit du dieu qui tire de cet épisode sa haine des vêtements.
- Vient ensuite une étiologie locale : Romulus et Remus célébraient Faunus. Juste après le sacrifice, les jeunes gens et leurs compagnons se livrent à quelques activités sportives, et sont donc nus, quand on leur annonce que des brigands volent leur bétail. Deux groupes, l'un mené par Remus et l'autre par Romulus, s'élancent à leur poursuite. Le groupe de Rémus revient en premier après une victoire et Rémus s'empare des des *exta* encore sur le feu et les mange en disant que c'est la part du vainqueur. Romulus revient après et rit tout en se désolant que Rémus ait remporté la victoire.

Une deuxième question se pose alors au poète : celle du nom de l'endroit du sacrifice, aussi bien que de la fête. Suivent la légende de la naissance de Romulus et Rémus, puis sans transition l'explication du rituel des lanières de peau de bouc.

Pour résumer, l'explication de la nudité des Luperques est extrêmement détaillée. Elle occupe la première place et plus de la moitié des vers consacrés aux Lupercales.

² « Tu demandes : 'Pourquoi courent-ils et pourquoi (tel est l'usage de cette course) se mettent-ils nus en se dépouillant de leurs vêtements ? » (Le texte comme les traductions des *Fastes* utilisés ici sont tirés de l'édition des Belles Lettres, CUF, par R. Schilling.)

2) Un déséquilibre surprenant ?

Cet apparent déséquilibre n'a pas manqué de surprendre les commentateurs modernes, d'autant plus qu'une part non négligeable est consacrée à l'histoire d'Hercule et d'Omphale. Ainsi A.W. Holleman peut-il écrire à propos de cette dernière anecdote « the whole ridiculous story ».³ Pour cet auteur, plus largement, l'insistance d'Ovide sur la nudité des Luperques est extrêmement étrange. En effet, d'après lui, cette nudité est justement ce qui aurait été supprimé par Auguste dans sa restauration du culte des Lupercales, avec une insistance plus marquée sur la décence nécessaire : l'élévation de l'âge des participants, par exemple. Nous reviendrons un peu plus bas sur ce point.

Marie Ver Eecke, dans un article plus récent, peut elle parler de juxtaposition pour l'ensemble des étiologies consacrées aux Lupercales, malgré un classement thématique dont l'ordre ne serait par ailleurs pas véritablement justifié.

II. L'articulation des récits.

On retrouve la même perplexité lorsqu'il s'agit d'examiner la construction du passage consacré à la nudité des Luperques.

1) La construction du passage.

Les transitions en effet semblent se faire de façon un peu abrupte. On l'a dit, on commence par une double question aux vers 283–284. Elle amène directement une référence à Faunus : *Ipse deus uelox discurre gaudet in altis / Montibus et subitas concipit ipse fugas. / Ipse deus nudus nudos iubet ire ministros*.⁴ Le tout est suivi d'un vers qui semble arriver comme un cheveu pour la soupe, et qui donne une explication pratique à la nudité des Luperques : c'est vraiment plus facile de courir nu que de courir habillé.⁵

Suit sans transition, des vers 289 à 304, une évocation de la vie des Arcadiens, *luna gens prior*,⁶ qui habitaient déjà leur terre « avant la naissance de Jupiter ». On remonte donc à un passé résolument, voire exagérément lointain, avec une description qui n'a rien d'idyllique et qui n'est pas sans rappeler celle faite par Lucrèce dans le livre V du *De rerum natura*.

³ W. Holleman, « Ovid and the Lupercalia », *Historia* 22 (1973), 260–268.

⁴ « C'est que le dieu lui-même aime courir rapidement sur les sommets des montagnes et prend lui-même rapidement la fuite. Nu lui-même, le dieu ordonne à ses servants d'aller nus ».

⁵ *Nec satis ad cursus commoda uestis erit*, « Le vêtement n'est d'ailleurs pas bien commode pour courir ». Peut-être Ovide tient-il là la « véritable » étiologie !

⁶ « Peuple (...) plus ancien que la Lune ».

Le récit mettant en scène Hercule et Omphale est introduit sans plus de cérémonie, avec un simple *sed cur praecipue fugiat uelamina Faunus, traditur antiqui fabula plena ioci*, aux vers 300–301.⁷ Ici, le seul mot de transition, pouvant créer un lien avec ce qui précède est *praecipue*, qui pourrait laisser entendre que c'est là la version favorisée par Ovide.

Enfin, l'histoire de Romulus et Remus est introduite là encore de façon assez abrupte par les vers suivants : *adde peregrinis causas, mea Musa, Latinas, / inque suo noster puluere currat equus*.⁸ Le premier terme de la transition, *adde*, est assez révélateur ; il ne s'agit pas ici de mettre en valeur un enchaînement particulièrement logique.

2) Un exercice érudit sans structure particulière ζ

Par là même, ce passage a pu être lu comme un enchaînement d'étiologies sans vraiment de structure. Pour Marie Ver Eecke,⁹ c'est qu'Ovide fait ici œuvre d'historien et de poète : par exemple, il emploie le terme *fabula* pour désigner l'histoire d'Hercule et d'Omphale et il conclut ses étiologies sur une explication. Pour elle, Ovide fait preuve d'une grande virtuosité et accumule les étiologies à la façon des Antiquaires, tout en évitant de prendre parti et en mettant donc tout ce passage « au service du plaisir littéraire ». Ovide ne montre pas selon elle de préférence pour telle ou telle version.

Plusieurs commentateurs modernes ne partagent pas ce point de vue et ont tenté de déterminer quelle était l'étiologie qu'Ovide préférait. Ainsi H. C. Parker tente-t-il de démontrer que la dernière étiologie, celle mettant en scène Rémus et Romulus, aurait été préférée par le poète lui-même.¹⁰ Il cite notamment le fait que le passage commence par une invocation à la Muse, qui viendrait apporter plus de sérieux à cette dernière étiologie. Il y ajoute le fait que la dernière étiologie permet également d'expliquer l'existence de deux collèges de Luperques. Il me semble que c'est faire peu de cas du nombre important de vers consacrés à l'histoire d'Hercule et d'Omphale, sur laquelle le poète s'étend avec plaisir. D'autant plus qu'il est fort possible, on le verra, que cette anecdote contienne plus de renseignement sur les Lupercales qu'on ne pourrait le croire à première vue.

De manière moins flagrante, D. Porte, nous y reviendrons, accorde le plus d'importance précisément à cette dernière étiologie, dans laquelle elle voit véritablement le cœur du propos du poète.

⁷ « Mais la raison essentielle pour laquelle Faunus fuit tout vêtement nous est contée par un récit plein de sel antique ».

⁸ « Ajoute des raisons latines aux raisons étrangères, ô ma Muse ; que mon coursier coure sur sa propre piste ».

⁹ M. Ver Eecke, « Ovide, conteur d'histoire : les Lupercales (Fastes II.267–452) », *DHA supplément* 4.1 (2010), 25–41.

¹⁰ H.C. Parker, « *Romani numen soli* : Faunus in Ovid's *Fasti* », *TAPA* 123 (1993), 199–217, et plus part. p. 207 sq.

3) Un récit en fait très construit.

Cette asymétrie et ce désordre apparent n'auraient rien d'étonnant dans les *Fastes*. Mais on peut sans doute reconnaître dans ce passage une certaine construction d'ensemble. À l'inverse des chercheurs que nous venons de citer, R.J. Littlewood a pu dégager une architecture extrêmement rigoureuse dans les vers qu'Ovide consacre aux Lupercales.¹¹ Après une longue analyse des différentes composantes de tout le passage, l'auteur propose d'y voir deux trilogies qui se superposent, avec d'une part la Grèce et d'autre part Rome. La figure de Romulus y occuperait une place essentielle, puisqu'on le retrouve à la fois dans l'étiologie de la nudité des Luperques, dans celle du nom de la fête, et dans celle du rituel de flagellation. Le passage du vol de bétail, dernière étiologie de la nudité des Luperques, serait ainsi central, participant aux deux trilogies. R.J. Littlewood fait également remarquer qu'on a deux longs récits très travaillés (Hercule et Omphale, les jumeaux et la louve), chacun encadré par deux plus petites explications. Ces réflexions mettent en lumière le fait que les vers consacrés aux Lupercales ont sans doute une structure bien plus travaillée qu'on ne pourrait le croire de prime abord.

Il me semble que le même souci de structure se retrouve à l'intérieur même de première trilogie dégagée par R.J. Littlewood, consacrée à la nudité des Luperques, et qui nous intéresse plus particulièrement ici.

Tout d'abord, on peut y voir une progression chronologique : les Arcadiens, peuples existant « avant la Lune », sont suivis par Hercule puis par Romulus.

Certains détails viennent de surcroît renforcer les liens entre les deux passages ; nous n'en citerons que deux pour le moment, nous réservant pour plus tard l'étude approfondie des détails textuels. R.J. Littlewood a fait remarquer que de l'étiologie arcadienne à l'étiologie herculéenne, on suivait le dieu Faunus :¹² il gambade sur ses montagnes aux v. 285–286, puis au vers 306 il aperçoit Omphale *ab excelsio iugo*, « du haut d'un sommet élevé ». On trouve à mon avis quelque chose de semblable dans la dernière étiologie de la nudité des Luperques. Elle ne met pas en scène Faunus à proprement parler ; mais c'est lors d'un sacrifice qui lui est consacré qu'un berger aperçoit *ab excelso*, d'un monticule, les brigands qui vont déclencher la course des jumeaux qui s'amusent dans la plaine. On a l'impression que le poète suit la course de Faunus, de rochers en crêtes, à travers les époques et les lieux.

À ceci on pourrait ajouter la remarque de D. Porte, qui rappelle que les Arcadiens sont liés à Evandre, qui est très lié à la légende romaine d'Hercule. De la même manière, Hercule et Evandre évoquent l'Ara Maxima, et donc les Potitii et les Pinaarii, dont l'histoire rappelle celle de la course de Romulus et Rémus dans notre troi-

¹¹ R.J. Littlewood, « Ovid's Lupercalia : a study in the Artistry of the Fasti », *Latomus* 34.4 (1975), 1060–1072.

¹² Littlewood, « Ovid's Lupercalia », 1065.

sième étiologie.¹³ Pour D. Porte cela signifie qu'Ovide est intervenu personnellement dans le troisième récit, nous reviendrons sur ce point.¹⁴ Mais retenons d'ores et déjà que tout ceci permet aussi de faire des liens légers et habiles entre ces trois étiologies. Elles ne sont donc pas si disjointes, juxtaposées, qu'on pourrait le croire.

III. Un ancrage dans la réalité.

La question que l'on avait posé au début de ces quelques pages demeure : pourquoi ces différentes anecdotes, que l'on admette ou non leur structure ?

1) Une critique des réformes augustéennes ?

Pour certains auteurs, le but de ce passage était avant tout de critiquer les réformes augustéennes, et en particulier la réforme des Lupercales. Ainsi A.W.J. Holleman estime-t-il que le but premier de ce qui n'est pour lui qu'une collection d'anecdotes est d'en rajouter dans l'obsène, contre les réformes d'Auguste. Cela lui permet notamment d'expliquer le long passage consacré à Hercule et Omphale. Cette hypothèse a été à mon avis à juste titre réfutée par D. Porte dans l'article que nous avons déjà cité.

D. Porte va cependant encore plus loin : pour elle, c'est ce passage des Fastes qui aurait provoqué l'exil du poète. Comme on l'a dit, elle estime que l'étiologie la plus importante, celle à laquelle le poète accorde toute son attention, est celle qui met en scène la course de Romulus et Rémus. Pour elle, faire gagner Rémus est une attaque directe contre Auguste, représenté par Romulus. Rémus serait le représentant des Fabii et de Germanicus, et c'est devant cette attaque de son autorité qu'Auguste aurait ordonné l'exil d'Ovide.

Cette hypothèse, assez extrême, a été réfutée avec raison me semble-t-il par M. Ver Eecke. Elle montre à juste titre que toutes ces étiologies ont aussi un côté augustéen : le véritable âge d'or n'est certes pas celui des Arcadiens, dont Ovide dépeint les rudes conditions de vie ; elle rappelle également qu'Hercule avait été récupéré par Auguste. À cela on peut ajouter que l'hypothèse de D. Porte semble faire bien peu de cas du reste du texte. Les étiologies sont certes séparées, mais j'espère avoir mis en valeur plus haut combien les liens qui existent entre elles structurent ce passage.

2) Une habile description du sacrifice.

Ce sont ces liens, dont nous n'avons pour le moment vu que quelques aspects, que j'aimerais maintenant réexaminer. Il me semble en effet qu'il existe

¹³ Servius, *ad Aen.*, VIII 269–270.

¹⁴ D. Porte, « Un épisode satirique des Fastes et l'exil d'Ovide », *Latomus* 43.2 (1984), 284–306.

un fort parallèle entre la deuxième et la troisième étiologie, Hercule et Omphale et la course des jumeaux.

Premier point important : le contexte. L'histoire dans les deux cas se déroule dans le cadre d'un sacrifice. Hercule et Omphale se préparent à un sacrifice et banquettent, les bergers de Romulus et Rémus préparent la viande du sacrifice en vue du banquet sacrificiel. Le texte lui-même est construit en écho : on trouve aux v. 317–318 à propos d'Hercule et d'Omphale *dumque parant epulas potandaque uina ministri, / Cultibus Alciden instruit illa suis*.¹⁵ Dans l'histoire de Romulus et Rémus on trouve les vers suivants : *dumque sacerdotes ueribus transuta salignis / exta parant medias sole tenente uias, / Romulus et frater pastoralisque iuuentus / solibus et campo corpora nuda dabant*.¹⁶ On peut noter à propos de ce dernier vers que les jeunes gens qui offrent leurs corps au soleil sont comme l'écho inversé d'Omphale, qu'Ovide au vers 311 nous présente munie d'une ombrelle, précisément pour repousser le soleil.¹⁷

Autre point essentiel : le rire. Les deux anecdotes se terminent par un rire. Dans le cas d'Hercule et Omphale on a les vers suivants : *Ridet et Alcides et qui uidere iacentem, / ridet et amatorem Lyda puella suum*.¹⁸ Dans ces deux vers, le verbe *ridere* est en tête. Qui plus est, il est mis en valeur par la structure de la phrase : dans le vers 355 il est séparé du reste du vers par *et*.

Or on retrouve également le rire dans l'anecdote de Romulus et Rémus. L'étrangeté de ce rire est notée par Ovide, qui nous indique que devant la victoire de son frère Romulus « rit mais s'afflige ». Encore une fois, on peut voir des effets d'écho dans le texte. Les vers sont en effet les suivants : *Risit et indoluit Fabios potuisse Remumque / Vincere, Quintilios non potuisse suos*.¹⁹ Même si ce n'est pas au même temps, le verbe *ridere* est encore une fois en tête de vers, et encore une fois suivi de *et*.

Devant ces similitudes entre les deux anecdotes, mettant en valeur le contexte sacrificiel et le rire, on ne peut bien sûr pas s'empêcher de penser au rire rituel que les Luperques poussaient après le sacrifice. De ce rire nous n'avons de

¹⁵ « Pendant que les serviteurs disposent les mets et, pour la boisson, les vins, elle revêt Alcide de ses propres atours ».

¹⁶ v. 363–366 : « Tandis que les prêtres préparent la fressure enfilée sur des broches de saule, le soleil se trouvant à mi-course, Romulus, son frère et les jeunes bergers livraient leurs corps nus au soleil dans la plaine ».

¹⁷ *Aurea pellebant tepidos umbracula soles* : « Pour se défendre des tièdes rayons du soleil elle disposait d'une ombrelle ».

¹⁸ v. 355–356 : « Alcide éclate de rire, ainsi que tous ceux qui voient l'autre par terre, la jeune Lydienne se rit de son amoureux ».

¹⁹ v. 377–378 : « Il rit, mais s'afflige de voir la victoire échoir à Rémus et aux Fabius et non pas à ses compagnons, les Quintilius ».

trace que chez Plutarque.²⁰ On n'en trouve pas d'étiologie explicite chez Ovide. Il s'agit donc peut-être ici d'une étiologie dans l'étiologie, qui viendrait au passage expliquer le rire des Luperques. L'anecdote d'Hercule et d'Omphale, cette *ridiculous story*, comme l'écrivait A.W.J. Holleman, n'est donc sans doute pas si ridicule et absurde que cela, d'autant plus qu'on rappelle que cette anecdote est située dans une grotte ; or c'est précisément dans une grotte qu'avait lieu le sacrifice des Luperques.

En allant encore plus loin, trop loin peut-être, on pourrait même être tenté de voir une autre logique dans les trois étiologies qu'Ovide consacre à la nudité des Luperques : la première fait allusion à une époque archaïque ; on note la mention de la laine qui restait sur les brebis, laine qui pourrait évoquer le tampon de laine avec lequel le célébrant essuyait le front des Luperques.²¹ À cette étiologie succède l'histoire d'Hercule et d'Omphale, épisode burlesque dans lequel le rire joue une grande place.²² Enfin vient l'histoire de Romulus et Rémus, qui est plus une explication de la course à proprement parler. On pourrait presque voir donc dans ces trois étiologies le reflet des différentes étapes du rituel des Lupercales.

Il me semble donc qu'une structure rigoureuse et complexe, appuyée sur un système d'échos dans le texte lui-même, permet à Ovide de refléter les réalités du rituel, avec une construction à tiroirs virtuose.

Pour revenir aux questions que nous nous posions en introduction, ce passage semble donc faire l'objet d'une construction virtuose, qui est aussi l'occasion de morceaux de bravoure. Loin d'être un détail, les explications sur la nudité des Luperques permettent à Ovide d'introduire de manière complète et imagée le rite des Lupercales, tout en mettant en valeur toute la subtilité du poète. En ce sens, ce passage jette un éclairage particulièrement intéressant sur les techniques érudites et poétiques employées par Ovide dans les *Fastes*.

Elisabeth Buchet

buchetelisabeth@yahoo.fr

Unité de Recherche EA 1491 EDITTA

Université de Paris IV Sorbonne

1, rue Victor Cousin

75005 Paris, France

²⁰ Plut. *Rom.* XXI.

²¹ v. 298: *Ibat ouis lana corpus amicta sua* : « La brebis restait couverte de sa laine ».

²² Littlewood, « Ovid's Lupercalia », a démontré à juste titre que toute l'histoire d'Hercule et d'Omphale trouvait peut-être sa source dans des pièces satyriques.